

Table des matières

1. Introduction	5
2. Cadre théorique	7
2.1 La motivation scolaire	7
2.2 Relation enseignant-élève	8
2.3 L'usage des ruses dans le domaine de l'éducation	9
3. Démarche	11
3.1 La ruse.....	11
3.1.1 Description de la ruse choisie	11
3.1.2 Explication du mécanisme de la ruse	11
3.1.3 Raisons de notre choix	12
3.2 Situation expérimentale	12
3.2.1 Populations testées	12
3.2.2 Description de l'opérationnalisation de la ruse	13
3.3 Récolte des données en lien avec notre situation expérimentale.....	15
3.3.1 Description du déroulement de la situation expérimentale	15
3.3.2 Discussion pour les élèves de la première population	15
3.3.3 Questionnaire pour les élèves de la deuxième population.....	15
3.3.4 Le bilan introspectif et rétrospectif.....	16
3.4 Hypothèses	16

4. Déroulement de la ruse dans les deux conditions d'expérience	18
4.1 Classe de 1 ^{ère} -2 ^{ème} HarmoS	18
4.1.1 Déroulement	18
4.1.2 Entretien	19
4.1.3 Bilan introspectif et rétrospectif	20
4.2 Classe de 5 ^{ème} HarmoS	20
4.2.1 Déroulement	21
4.2.2 Questionnaire et discussion	23
4.2.3 Bilan introspectif et rétrospectif	24
5. Discussion	26
5.1 Confrontation entre procédure attendue et réalisée	26
5.2 Commentaires et analyse des élèves face à la ruse	28
5.3 Pertinence et efficacité de la ruse	31
5.4 Et si c'était à refaire	32
6. Conclusion	34
7. Références	36
8. Annexes	37

1. Introduction

Si, dans toute situation, la motivation joue un rôle central, cela est d'autant plus le cas en contexte scolaire. En effet, dans ce contexte particulier, elle constitue le principal moteur de tout processus d'apprentissage. Il suffit qu'elle diminue pour influencer négativement sur l'attention des élèves, leur envie d'apprendre ou encore leur assiduité à la réalisation des tâches scolaires. Dès ce moment, il incombe généralement à l'enseignant¹ de faire réémerger la motivation chez les élèves. En ce sens, l'enseignant joue, comme nous le verrons dans notre partie théorique, un rôle de facteur externe relativement à la motivation de ses élèves. Dans un rôle que nous pourrions qualifier de « générateur de motivation », l'enseignant peut faire appel à bon nombre de stratégies, comme, par exemple, rendre la tâche plus attrayante en mobilisant le jeu ou encore réaliser un travail en groupe afin de permettre aux élèves de s'autoréguler entre eux. Cependant, l'enseignant peut également recourir à d'autres stratégies moins ordinaires, telle que faire appel à une ruse. Avoir recours à une ruse pourrait effectivement être une solution pertinente pour dénouer une situation compliquée et, ainsi, réenclencher le processus d'apprentissage en permettant aux élèves de se réengager dans les tâches scolaires.

C'est ainsi que, dans le cadre de ce travail, nous allons nous demander si la mobilisation d'une ruse éducative peut avoir pour effet de faire émerger la motivation des élèves. Nous supposons effectivement que tout enseignant s'est déjà retrouvé face à un élève démotivé, ne souhaitant plus s'engager dans une tâche. Ou alors qu'il a dû faire face à un climat de classe peu, voire pas propice aux apprentissages. Dans ces situations, il est, là encore, fort probable que bon nombre d'enseignants se soient sentis quelque peu démunis et en manque de solution afin de stimuler l'engagement de leurs élèves. Certes, il est possible de tenter, comme nous l'avons mentionné ci-dessus, de trouver une nouvelle forme d'animation de la classe. A l'inverse, l'enseignant peut également manifester son mécontentement envers l'élève ou les élèves peu motivés. Mais, la mobilisation d'une ruse éducative pourrait-elle aussi faire jaillir la motivation des élèves ? Du fait que, dans le cadre de ce travail, nous souhaitons fournir des réponses à cette question, nous nous proposons d'expérimenter pour les enseignants une telle piste alternative qui pourrait leur permettre de trouver peut-être un nouveau moyen pour réengager leurs élèves dans leurs activités scolaires.

¹ Malgré la tendance d'un langage épïcène, nous choisissons de recourir au masculin lorsque l'enseignant est utilisé dans un cadre général. Cependant, lorsque nous serons plus impliquées, nous utiliserons le féminin.

En ce qui concerne la structure de ce travail, outre cette introduction et la conclusion qui achèvera notre étude, nous pouvons le diviser en quatre parties principales. Dans un premier temps, nous nous arrêterons sur trois éléments théoriques principaux, à savoir la motivation, la relation enseignant-élève ainsi que les principes généraux liés aux ruses. Puis, dans une partie intitulée « démarche », nous présenterons ce que nous avons réalisé pour tester notre ruse éducative. En ce sens, nous nous pencherons sur la ruse que nous avons décidé d'expérimenter, nous décrirons brièvement la population de notre expérience et nous exposerons également le matériel que nous avons utilisé pour recueillir nos données expérimentales. Enfin, pour en terminer avec cette partie autour de notre démarche, nous formulerons quelques hypothèses quant aux résultats que nous supposons recueillir. Notre troisième partie sera consacrée, pour sa part, à la présentation de nos résultats. Suite à cela, nous mènerons une discussion réflexive à propos de notre étude. Dans cette dernière partie, nous tenterons, d'une part, de mettre en lumière les aspects les plus intéressants à retenir de ce travail mais nous souhaitons également, d'autre part, dresser un bilan plus personnel de cette expérience.

Il est temps maintenant de s'intéresser au cadre théorique qui a servi d'arrière-fond à notre recherche.

2. Cadre théorique

L'objectif de cette partie est d'aborder brièvement les concepts théoriques importants en lien avec notre travail. De ce fait, nous nous pencherons, dans un premier temps, sur le thème de la motivation scolaire. Suite à cela, nous nous arrêterons sur quelques études qui font ressortir l'importance de la relation enseignant-élève sur le comportement tant des élèves que de l'enseignant. Enfin, nous aborderons la question de l'usage des ruses dans le domaine de l'éducation.

2.1 La motivation scolaire

Dans cette partie, nous allons présenter la manière dont trois auteurs définissent le concept de « motivation » dans le cadre scolaire. Ces définitions nous permettront de souligner le rôle central que joue l'enseignant dans l'émergence de cette motivation.

Commençons par la définition proposée par P. Rayou et A. Van Zanten (2001, p. 29). Ces auteurs considèrent que « ... *la motivation désigne l'ensemble des facteurs internes qui poussent une personne à s'engager dans un type d'activité ou de conduite et à y persister durablement* ». Il ressort de cette définition, que la motivation à effectuer une tâche relève de facteurs propres à l'individu. Si nous nous penchons maintenant sur la définition que donne R. Viau (2009, p.12) dans son ouvrage intitulé « *La motivation en contexte scolaire* », celle-ci est « ..*un phénomène qui tire sa source dans des perceptions que l'élève a de lui-même et de son environnement, et qui a pour conséquence qu'il choisit de s'engager à accomplir l'activité pédagogique qu'on lui propose et de persévérer dans son accomplissement, et ce, dans le but d'apprendre* ». Ce qui est intéressant dans cette deuxième définition, c'est qu'en plus de la dimension propre à l'individu, la motivation dépend également des représentations qu'il a tant de lui-même que de son environnement. Cela signifie donc que l'enseignant a pour rôle de valoriser les élèves afin qu'ils aient une perception idéale d'eux-mêmes. De plus, l'atmosphère de la classe doit leur être agréable dans le but de leur permettre de s'engager dans les tâches scolaires.

R. Viau complète sa définition en mentionnant que « ... *la motivation intrinsèque à l'élève [...] varie constamment en fonction des facteurs externes et l'enseignant la nourrit et la stimule* ». Par conséquent, cela signifie que, par ses actes, ses paroles ainsi que ses activités, l'enseignant a une influence importante, en tant que facteur externe, sur la motivation de ses élèves.

Soulignons, pour finir, que la motivation est primordiale afin de permettre aux élèves d'accéder aux apprentissages. En effet, Hall affirme de son côté que « ... *la motivation des élèves est considérée comme un des éléments les plus importants contribuant au processus d'apprentissage* » (1966). En ce sens, la motivation représente bel et bien un élément clé à la réussite scolaire.

Au vu de cette partie, retenons à propos de la motivation, notamment dans le contexte scolaire, que 1° elle est interne à l'individu, 2° elle varie en fonction de divers facteurs externes, 3° l'enseignant représente l'un de ces facteurs externes et 4° elle constitue l'un des éléments majeurs de la réussite scolaire des élèves.

2.2 Relation enseignant-élève

Après avoir parlé de motivation et mis en évidence le rôle joué par l'enseignant à cet égard, nous désirons parler un instant de la relation pédagogique dans le but de souligner, par le biais de deux études, l'importance d'une relation enseignant-élève bienveillante. Ces deux études vont nous permettre de constater que le comportement de l'enseignant a un effet direct sur ses élèves, il est primordial que celui-ci adopte un comportement adéquat envers eux afin de leur offrir un climat de travail optimal.

La thématique de la relation pédagogique est étudiée depuis de nombreuses années. Ainsi, S. Tiedeman, dans une recherche réalisée en 1942, relevait déjà que certains comportements de l'enseignant, tels que le fait d'être dominateur, râleur ou encore menaçant, étaient mal perçus par les élèves. Il est intéressant de souligner qu'en revanche, les élèves se sont dits moins gênés par les comportements passifs du maître.

Globalement, il ressort de cette étude que les élèves apprécient les enseignants amicaux, joviaux et disponibles. Ils aiment sentir que l'enseignant désire les aider. Autrement dit, un climat de classe agréable où l'atmosphère est détendue offre des conditions favorables à l'apprentissage. Inversement, un climat désagréable et une relation distante entre l'enseignant et les élèves risquent de contrarier ces derniers et d'affecter ainsi leurs intérêts et leur motivation dans les apprentissages. Par conséquent, un soin particulier doit être porté à la relation pédagogique.

Par la suite, E. Skinner et M. Belmont (1993) ont, eux aussi, réalisé une recherche sur l'impact des comportements des enseignants sur l'engagement des élèves. Selon ces auteurs, l'engagement des élèves « ... *se réfère à l'intensité et à la qualité émotionnelle de leur*

[propre] participation dans l'introduction et l'exécution des activités d'apprentissage ». Ces propos mettent l'accent sur l'importance de l'affectivité dans la relation pédagogique.

Les chercheurs ont alors établi un modèle de motivation qui décrit différents besoins des élèves afin de maintenir une relation propice aux apprentissages. Pour ce faire, les élèves doivent se sentir compétents, autonomes et liés aux autres personnes.

Le premier besoin, être compétent, est satisfait lorsque la structure de la salle de classe est adaptée aux élèves et qu'elle leur plaît. Le second besoin, celui d'autonomie, est satisfait lorsque les élèves l'expérimentent. Les enseignants peuvent soutenir l'autonomie en faisant des rapprochements entre les activités scolaires et les intérêts des élèves. Enfin, le dernier besoin d'être lié est satisfait grâce à la participation et à l'engagement des élèves. C'est pourquoi les enseignants doivent consacrer du temps aux interactions.

Ainsi, le but de cette étude était de comparer différents comportements de l'enseignant et l'impact qu'ils produisent sur l'engagement des élèves. Les résultats soulignent le rôle essentiel de l'enseignant dans la mise en place d'une relation pédagogique de qualité. Il est également relevé que les élèves, par leur engagement, influencent le comportement de l'enseignant. C'est pourquoi un comportement bienveillant de l'enseignant et un engagement actif des élèves sont nécessaires, pour que chacun soit motivé et puisse travailler dans un climat de classe optimal.

Cette partie a permis de mettre en évidence que 1° une relation pédagogique agréable est importante, 2° il revient à l'enseignant de construire et d'entretenir une relation et un climat de travail serein et propice aux apprentissages et 3° il y a une influence réciproque entre le comportement de l'enseignant et celui des élèves.

2.3 L'usage des ruses dans le domaine de l'éducation

Dans cette dernière partie, nous allons commencer par présenter deux représentations différentes des ruses dans la société. Puis, nous évoquerons quelques principes et limites relatifs aux ruses dans le domaine de l'éducation.

Il est intéressant de relever que, dans la vie courante, l'usage de ruse n'est pas forcément bien vu. La ruse est effectivement associée à cette idée d'obtenir d'autrui, avec des moyens discutables, quelque chose qu'il ne produirait pas spontanément. Autrement dit, la représentation négative de la ruse provient de sa parenté avec les stratégies de manipulation,

lesquelles seraient contraires à une forme de moralité. Or, d'après G. Vignaux (2003) : « ... *Il y a de tout dans la ruse, mais jamais de cette « fourberie » au sens de l'opinion commune d'aujourd'hui* ». Une ruse doit être bienveillante, elle « *ne vise pas la puissance et le confort du maître, mais bien l'intérêt et la réussite de l'élève* » (Guégan, 2008). Cette citation met en lumière le fait que la ruse n'a pas pour objectif de nuire à l'élève mais, bien au contraire, de se mettre à son service.

La ruse éducative présente deux limites. Premièrement, l'enseignant doit l'employer de manière occasionnelle afin que celle-ci ne soit jamais repérée par les élèves. La relation pédagogique doit être sincère et l'appel trop répété aux ruses peut altérer ce lien. Deuxièmement, « ... *il est important que l'enseignant reste vigilant pour ne pas privilégier ses satisfactions narcissiques, aux dépens de l'objectif éducatif* » (Guégan, 2008). En effet, réussir à tromper l'autre au moyen d'une ruse peut flatter l'ego et faire ressentir une pointe de plaisir « diabolique », c'est pourquoi la vigilance est primordiale.

L'école est une institution paradoxale au sein de laquelle l'enfant doit s'émanciper tout en respectant bon nombre de contraintes. La résistance à l'entrée dans les apprentissages, les malentendus ou encore les différences de cultures altèrent la communication entre le groupe classe et l'enseignant. La relation pédagogique peut alors se dégrader et face à ce type de situations, les enseignants peuvent avoir recours aux rituels de classe, à l'autorité, l'humour ou la ruse.

Il s'agit encore de ruse, dite « ... *pédagogique* » (Meirieu, 1995). Philippe Meirieu les définit comme des activités authentiques : le jeu, le projet, la vie de la classe. Yves Guégan complète cette déclaration en affirmant : « ... *une définition moins satanique la désigne comme une démarche indirecte pour obtenir un résultat* » (Guégan, 2008). Par exemple, la ruse permet d'éviter de brusquer les élèves par des propos trop autoritaires et peut leur faire croire à une certaine liberté d'engagement.

Au vu de cette partie, retenons au sujet des ruses en contexte scolaire, que 1° elle doit être bienveillante, 2° elle est porteuse de quelques limites, 3° elle permet de dénouer des situations délicates de manière originale.

3. Démarche

Cette troisième partie présentera en premier lieu la ruse mobilisée dans cette recherche. Elle décrira ensuite la situation expérimentale et abordera la raison d'un tel choix. Dans un troisième temps, la récolte des données en lien avec cette dernière sera également évoquée. Enfin, nous formulerons quatre hypothèses.

3.1 La ruse

Nous aborderons ici trois aspects de cette notion. Premièrement, nous décrirons la ruse choisie. Ensuite, nous expliquerons son fonctionnement. Enfin, nous évoquerons les raisons qui nous ont fait choisir cette ruse en particulier.

3.1.1 Description de la ruse choisie

La ruse que nous avons choisie de tester est la 96^{ème} ruse présentée par Yves Guégan (2008). Elle s'intitule « *Jouer à contre-emploi* » et appartient à la catégorie des « *Tactiques paradoxales* » et elle prend appui sur le principe de l'inversion des rôles. Dans ce cas de figure, l'enseignant va être amené « ... à jouer par surprise un rôle de rebelle, à la manière des élèves » (Guégan, 2008, p.176).

3.1.2 Explication du mécanisme de la ruse

Le principe de base de cette ruse éducative est d'inviter les enseignants à « ... prescrire le non-travail » (ibid., p. 179). Yves Guégan propose cette ruse notamment lorsque le maître ne parvient plus à rétablir un climat de travail adéquat à l'entrée dans les apprentissages. D'après lui, la ruse doit se dérouler de la manière suivante. Au moment précis où l'enseignant ne parvient plus à obtenir ce qu'il désire, il doit annoncer aux élèves qu'il n'est pas en mesure de donner le cours, qu'il n'est pas bien. Il va alors leur demander de ne pas sortir leur matériel scolaire, ni aucun autre matériel distrayant. L'enseignant reste ensuite à son pupitre, le regard vide et adopte une posture fatiguée. De leur côté, les élèves sont libres d'agir à leur guise.

L'intérêt principal de cette ruse est la tension qui se crée dans l'esprit des élèves entre leur idée qu'à l'école on doit travailler, le refus de poursuivre de l'enseignant et la liberté qui leur est donnée. Dès lors, que va-t-il se passer ? Est-ce que l'élève va profiter de la situation pour faire encore plus de bruit ? Est-ce qu'à l'inverse, il va se réguler par lui-même et vouloir se remettre au travail ? Est-ce que le comportement de l'enseignant va avoir pour effet

d'insuffler une nouvelle forme de motivation, qui paraissait pourtant absente ? Si tel est le cas, cela pourrait signifier que, ressentant une certaine empathie envers leur enseignant, les élèves sont capables de mettre fin par eux-mêmes à leur comportement inadéquat et de s'engager à nouveau dans une dynamique propice au travail sans intervention autoritaire de l'enseignant.

Signalons que, selon Yves Guégan, la mobilisation de cette ruse éducative doit être employée de manière adéquate et avec modération, sans quoi, elle perdrait tout son sens et son aspect pédagogique.

Enfin, pour revenir sur des éléments présentés dans le cadre théorique, il nous semble intéressant de relever que le recours à cette ruse ne vise effectivement pas à bernier l'enfant, mais inversement, il se met à son service. Autrement dit, elle est bel et bien bienveillante à l'égard de celui-ci et permet de rétablir un climat propice aux apprentissages sans utiliser l'autorité, ni le conflit.

3.1.3 Raisons de notre choix

Notre choix s'est dirigé sur cette ruse pour différentes raisons. La première est la profonde envie de l'appliquer. En effet, à la lecture de cette technique, nous avons très vite souhaité la mettre en pratique afin d'en vérifier la faisabilité. La seconde raison est notre souhait de faire émerger la motivation chez nos élèves. Donner envie d'apprendre est l'un des objectifs premiers de l'enseignant. En ce sens, cette expérience semble intéressante. Pour finir, nous avons été séduites par l'originalité de la ruse qui offre une valeur supplémentaire à notre travail. En effet, la particularité de mobiliser la démotivation afin de faire émerger la motivation suscite notre intérêt.

3.2 Situation expérimentale

Dans cette partie, nous apporterons une description des deux populations testées puis nous nous pencherons sur l'opérationnalisation de la ruse.

3.2.1 Populations testées

La première population est une classe de 1^{ère}-2^{ème} HarmoS. Cette classe se trouve dans une petite ville située en périphérie de Lausanne. Elle regroupe vingt élèves répartis de la manière suivante:

	Nb de filles	Nb de garçons	Total
1 ^{ère} HarmoS	5	5	10
2 ^{ème} HarmoS	5	5	10
Total	10	10	20

La salle de classe est organisée en différentes parties. Une d'elles comporte les nombreux lieux d'ateliers destinés aux élèves, notamment la bibliothèque, le coin peinture ou encore la zone de construction. Le bureau de l'enseignante occupe un second espace. La troisième partie comprend les tables des élèves. Ces tables sont disposées en trois îlots et chaque élève y possède sa place. Enfin, la dernière partie est celle dévolue aux moments collectifs, sur un tapis, devant le tableau noir.

Les routines de fonctionnement de la classe sont intégrées par les élèves. Les journées sont rythmées par des moments de collectif, des moments destinés au jeu et enfin des moments de travail personnel.

La deuxième population regroupe une classe de vingt élèves de 5^{ème} HarmoS. Elle se compose de huit filles et douze garçons. Le collège se situe dans une ville de La Côte sur les rives du lac Léman.

L'aménagement de la salle de classe est ordinaire. Les tables sont réparties sur trois colonnes et quatre lignes. Il y a deux élèves par table, à l'exception de deux garçons qui occupent individuellement une table.

Le fonctionnement de la classe est basé sur une grille horaire établie par la direction. De ce fait, les leçons des diverses disciplines se succèdent dans un ordre suivi.

3.2.2 Description de l'opérationnalisation de la ruse

Dans cette section, nous décrirons les différentes étapes de la procédure nécessaires à l'application de la ruse.

Notre procédure peut se décliner en quatre étapes. En premier lieu, avant même le début de notre expérience proprement dite, il nous a fallu déterminer ce que nous allions juger comme des signes de démotivation. De ce fait, chaque enseignante a observé ses élèves afin d'identifier de tels signes. Nous nous sommes ensuite mises d'accord, sur la base de divers actes d'élèves observés, que nous prendrions en considération certaines manifestations non verbales (le regard des élèves ainsi que leurs gestes) et verbales par le biais du (niveau sonore au sein de la classe). En ce qui concerne le regard, nous avons estimé que si les élèves ne le portaient pas en direction de l'enseignante durant plusieurs minutes, il s'agirait d'un signe de

perte d'attention et, par extension, de motivation. Au niveau de la gestuelle, les balancements sur la chaise, les manipulations d'objets ainsi que les manifestations motrices en tout genre seront également interprétés comme des signes de lassitude entraînant la démotivation. Enfin, un niveau sonore élevé, marqueur de discussions entre élèves, va aussi être considéré comme un indice d'absence d'envie de travailler de la part des élèves.

C'est donc sur la base de l'apparition de ces signes de perte de motivation des élèves, que les enseignantes vont débiter la deuxième étape de la procédure de la ruse « Jouer à contre-emploi ». Au moment précis où les enseignantes considéreront que les élèves ont fait preuve d'absence de motivation pour se mettre au travail, elles se placeront derrière leur bureau et adopteront une attitude démotivée, sortant leur matériel de manière nonchalante. Suite à cela, les enseignantes tiendront les propos suivants à leurs élèves : « *Je n'ai pas envie de faire cours aujourd'hui. Je ne souhaite pas travailler dans ces conditions. Ne sortez pas vos affaires, on ne fait rien. Vous restez à votre place, silencieux, et n'avez droit à aucun matériel* ». Par un tel discours, les enseignantes feront part aux élèves qu'il leur est impossible de travailler dans ces conditions.

Dès ce moment, nous entrerons dans la troisième phase de notre ruse. Chaque enseignante endossera le rôle d'une personne passive ayant un regard vide et il sera intéressant de voir l'attitude et la réaction des élèves à cette posture inhabituelle de l'enseignante. Deux cas de figure peuvent se produire : a) les élèves seront sensibles au mal-être de l'enseignante et b) les élèves y resteront insensibles. Dans la première situation, cela signifie que les élèves auront fait part de leur désir de reprendre le cours habituel de la leçon et celle-ci se poursuivra alors normalement. Si c'est la deuxième situation qui se produit, l'enseignante, dans ce cas, reprendra malgré tout la direction des opérations en demandant aux élèves de réaliser un travail individuel.

Notre procédure comporte encore une dernière phase, une fois la ruse terminée. En effet, du fait qu'il nous ait paru judicieux d'avoir un retour avec et de la part des élèves, nous allons prendre un moment avec eux afin de recueillir leurs réactions en lien avec notre situation expérimentale. Pour ce faire, selon le degré de la classe, soit nous mènerons une discussion collective (1P-2P), soit nous distribuerons aux élèves un petit questionnaire pour récolter leurs impressions (5P). Afin de garantir l'authenticité de ces échanges, nous avons prévu de les réaliser rapidement après notre expérience. Enfin, signalons que, lors de cette dernière phase, les deux enseignantes qui ont réalisé la ruse établiront chacune également un bilan introspectif et rétrospectif de toute cette expérience.

3.3 Récolte des données en lien avec notre situation expérimentale

Dans cette section, nous présenterons les quatre éléments qui nous permettront de récolter les données. En premier lieu, nous décrirons le déroulement de la situation. Nous poursuivrons en évoquant la discussion collective réalisée avec la première population. Ensuite, les questionnaires destinés à la deuxième seront présentés. Enfin, nous nous arrêterons sur les bilans introspectifs et rétrospectifs réservés aux deux enseignantes.

3.3.1 Description du déroulement de la situation expérimentale

Le premier élément qui fera l'objet d'une analyse sera, bien évidemment, la description du déroulement de notre ruse dans les deux populations testées. Afin de pouvoir effectuer le plus précisément possible ces descriptions, nous avons choisi de placer, assez rapidement au cours de l'année, une caméra vidéo en classe. Cette manière de faire a pour objectif d'habituer les élèves à sa présence et de diminuer son rôle parasite par rapport à notre expérience. De ce fait, une lettre d'information a été distribuée aux parents. Elle mentionnait la raison de la mobilisation d'une caméra en classe ainsi qu'une demande d'autorisation de filmer les enfants.

3.3.2 Discussion pour les élèves de la première population

Comme les élèves de 1^{ère}-2^{ème} HarmoS ne sont pas en mesure de remplir un questionnaire, nous avons décidé de recueillir leurs impressions lors d'une discussion commune.

Avec la première question que nous leur avons posée quelques heures après la réalisation de la ruse, nous désirions retracer avec eux le fil des événements survenus le matin même et récolter leurs différentes réactions spontanées. Notre deuxième question porte, quant à elle, sur le comportement inhabituel de l'enseignante. Par cette question, nous désirons voir si les élèves ont perçu quelque chose de particulier et ainsi s'ils ont été sensibles à cette démarche. Enfin, nous demandons aux élèves d'exprimer les sentiments qu'ils ont pu ressentir tout au long de cette expérience.

3.3.3 Questionnaire pour les élèves de la deuxième population

Avec la classe de 5^{ème} HarmoS, nous avons opté pour un questionnaire auquel les élèves devaient répondre par écrit. Après l'application de la ruse en début de matinée, dix minutes leur étaient attribuées en fin de matinée afin de répondre aux questions.

Le questionnaire est composé de quatre questions bien distinctes qui permettent d'aborder des aspects différents sur l'impact de la ruse.

Premièrement, il est demandé aux élèves si le changement d'attitude de l'enseignante a été perçu. La question suivante met en évidence la cause éventuelle qui a suscité ce changement d'attitude. Suite à cela, l'avant-dernière question s'intéresse aux émotions éprouvées par les élèves lors de cette expérience. Il leur est demandé, tout comme avec les élèves de la première population, de mentionner ce qu'ils ont ressenti face à cette attitude inhabituelle de l'enseignante. Enfin, une dernière question permet de souligner ce que chacun retient de cette situation.

Le lendemain de l'application de la ruse, une discussion collective a été menée avec ces élèves. Celle-ci leur a permis d'exprimer de vive voix leurs ressentis. Après quelques échanges, l'enseignante a dévoilé la mobilisation de la ruse. Les réactions des élèves suite à cette révélation seront expliquées et discutées ultérieurement.

3.3.4 Le bilan introspectif et rétrospectif

Ce bilan a pour objectif de permettre aux enseignantes de se questionner et d'analyser tant leur propre vécu que leur ressenti face à cette situation. Afin de conserver le caractère spontané de l'entretien, le questionnaire a été complété le lendemain de l'application de la ruse.

Les sept questions qui le constituent traitent de diverses thématiques. La première a pour but de récolter les ressentis de l'enseignante. Celui-ci peut donc faire part des différentes émotions qu'elle aurait pu ressentir tout au long de l'expérience. Les deux suivantes reviennent sur les réactions des élèves. Elles permettent à l'enseignante d'identifier les éventuelles déceptions et réjouissances à leur égard. Le bilan permet ensuite de relever les différents écarts qui se sont produits entre la procédure établie et le déroulement réel de la situation expérimentale. L'avant-dernier thème abordé est celui des difficultés rencontrées par l'enseignante. En effet, ceci permettra peut-être de repérer les limites de la mobilisation d'une ruse. Enfin, la dernière question porte sur l'envie de réitérer ou non, cette expérience. Par le biais de cette question, l'enseignante est donc invitée à exprimer son avis sur la pertinence et l'efficacité d'une telle ruse et à justifier brièvement son avis à ce sujet.

3.4 Hypothèses

Maintenant que nous avons présenté notre ruse, son déroulement ainsi que les différentes données que nous allons recueillir mais aussi la manière dont nous allons les récolter, il est temps d'émettre quelques hypothèses, tant sur le déroulement de la ruse que sur son efficacité, en terminant par l'évocation de nos éventuelles réactions.

Les deux premières hypothèses concernent le déroulement de la ruse. Du fait que les deux classes présentent des profils d'élèves similaires, nous supposons que, dans chaque classe, il y aura des élèves qui demanderont le silence et seront touchés par ce comportement inhabituel de l'enseignante et d'autres qui ne percevront pas véritablement le changement d'attitude de celle-ci et qui ne cesseront pas leur activité.

Notre deuxième hypothèse a trait au moment qui va amener le déclenchement de la ruse et la mise en lien avec l'âge des élèves qui composent nos deux populations. Nous imaginons effectivement qu'au sein de la classe de 1^{ère}-2^{ème} HarmoS, la ruse pourrait être mise en œuvre lors d'un moment de collectif. Dans cette configuration, les élèves sont assis en cercle, autour d'un tapis. Ainsi, les élèves sont installés côte à côte et se montrent généralement agités lorsque la durée du collectif se prolonge. En revanche, dans la classe de 5^{ème} HarmoS, nous pensons que le moment qui va déboucher sur la ruse est davantage un moment de transition, autrement dit lors d'un changement d'activités, du fait qu'il y ait souvent à ce moment une certaine agitation de la part des élèves.

Ensuite, nous souhaitons émettre une hypothèse en ce qui concerne l'efficacité de la ruse. Suite à nos multiples observations, nous sommes à même d'imaginer que la ruse aura un effet marqué sur le groupe classe en général, mais plus particulièrement sur certains élèves. Effectivement, les enfants ayant acquis le rôle d'élève se sentiront concernés et pour cette raison la ruse sera efficace.

Enfin, en ce qui concerne nos propres réactions, nous imaginons être en mesure de suivre scrupuleusement la procédure mise en place. Nous pensons également que nous accueillerons les réactions des élèves avec plaisir et étonnement en cas de réactions inattendues.

4. Déroulement de la ruse dans les deux conditions d'expérience

La présentation du déroulement de la ruse se fera en deux parties distinctes. Dans un premier temps, nous nous arrêterons sur la première population (1^{ère} et 2^{ème} HarmoS) puis, dans un deuxième temps, nous passerons en revue le déroulement de la ruse pour la deuxième population (5^{ème} HarmoS). Mais avant de débiter la présentation du déroulement dans les deux conditions expérimentales, une précision est nécessaire quant aux observations fournies. En effet, dans le cadre de cette recherche, les éléments qui suivent se basent sur des enregistrements vidéo réalisés au moyen d'une caméra. Aucune note n'a été prise durant la phase expérimentale.

4.1 Classe de 1^{ère}-2^{ème} HarmoS

Comme annoncé précédemment, cette section porte sur la première population étudiée. Premièrement, le déroulement de la ruse sera décrit. Puis, un retour sur la discussion réalisé avec les élèves sera effectué. Enfin, des éléments marquants du bilan introspectif et rétrospectif seront évoqués.

En ce qui concerne la caméra, signalons qu'elle se trouve dos à l'enseignante mais face aux élèves. Malheureusement, l'angle de vue n'englobe pas tous les élèves.

4.1.1 Déroulement

Vendredi 29 janvier 2016, l'enseignante remplace la praticienne formatrice, absente pour cause de maladie. Il est 8h35, les élèves sont assis à leur place et réalisent une activité hebdomadaire connue : le rangement du carnet de communication dans leur sac.

Les élèves sont appelés par groupe afin d'aller chercher leur sac au vestiaire, puis retournent s'asseoir. Ils sont ensuite invités à venir récupérer leur carnet de communication auprès de l'enseignante puis, de retour à leur place, les élèves rangent leur cahier. Tout au long de l'activité, le niveau sonore est tout à fait acceptable. Il est vrai que les élèves discutent entre eux et manipulent leur sac, mais la configuration rend cela compréhensible.

A 8h45, tous les cahiers sont rangés dans les sacs, toutefois au moment de les ramener au vestiaire, le volume sonore augmente. Les élèves se lèvent, gesticulent, disent des vilains mots. L'enseignante reprend un élève en lui demandant de poser ce qu'il a dans la main, sans succès. L'attention est trop faible afin de continuer la matinée dans un climat propice aux apprentissages. C'est pour cette raison qu'à partir de cet instant, l'enseignante décide d'appliquer la ruse.

L'enseignante amorce la procédure en affirmant que, bien que cette journée soit spéciale par l'absence de l'enseignante titulaire, le travail ne peut être poursuivi. L'enseignante évoque alors les problèmes de bruit, des élèves qui parlent ainsi que de ceux qui n'écoutent pas. L'enseignante relève ces actes afin d'expliquer l'incapacité de mener à bien le programme journalier. Elle affirme également que, dans ces conditions, elle ne peut pas mener à bien l'activité de bricolage. A ce moment, un élève, assis à sa place, se balance sur sa chaise et effectue des gestes avec ses bras. Un autre élève, également assis à sa place, ouvre puis ferme le tiroir de son pupitre à plusieurs reprises. Il garde la tête baissée durant toute la durée du discours. Les autres élèves ont, quant à eux, le regard porté vers l'enseignante.

En parlant lentement, la maîtresse poursuit de la manière suivante : « ... *on va attendre un petit moment, pour que dans sa petite tête et dans son petit corps, on soit prêt à travailler* ». Face à cette annonce, un enfant lève la main, puis la baisse. Deux élèves font des gestes à l'aide de leurs bras, puis un autre élève se lève afin d'aller se moucher. Un dernier se lève à son tour afin de prendre un gobelet et aller boire. Le reste de la classe reste assis, sans parler.

A la fin de la première minute d'attente, l'élève parti boire rapporte son gobelet.

Après 1 minute et 31 secondes, un enfant essaie d'entamer une conversation avec son voisin. Celui-ci ne répond pas.

Lorsque 2 minutes de silence sont atteintes, l'enseignante s'adresse aux élèves en leur demandant s'ils sont prêts à travailler. Ils rétorquent en cœur « *Oui !* ». La décision de mettre un terme à la ruse est prise pour plusieurs raisons : les enfants sont désormais silencieux, assis à leur place et les regards sont portés vers l'enseignante.

En chuchotant, l'enseignante annonce le programme jusqu'à la récréation. Dans un premier temps, il faudra ranger les sacs au vestiaire. Dans un deuxième temps, les élèves sont invités à prendre place sur le tapis afin d'écouter une histoire. Tout cela se déroule dans le calme et le respect des règles de la classe. La matinée se poursuit dans la même ambiance et selon le même respect des normes scolaires.

4.1.2 Entretien

Dans cette section, le contenu de la discussion collective réalisée avec les élèves sera présenté.

Afin de débiter cette discussion, l'enseignante a annoncé qu'elle souhaitait revenir sur les événements survenus le matin. Les élèves sont parvenus à retracer le déroulement de la matinée, en listant les différents événements passés.

La chose qui ressort le plus de cette discussion est qu'ils ont remarqué le fait que l'enseignante s'est fâchée car il y avait trop de bruit. Certains sont même allés jusqu'à dire que l'enseignante les avait punis pour la même raison, le bruit. Il est intéressant de relever qu'un élève a répondu que l'enseignante a été plus sévère en raison de l'absence de la praticienne formatrice. Aucun autre élève n'a réagi à cette affirmation. Pour sa part, l'enseignante a noté la remarque de l'enfant et l'a remercié de son honnêteté.

Dans un deuxième temps, les élèves ont exprimé leurs ressentis. La plupart des enfants ont éprouvé de la tristesse, alors que d'autres ont exprimé un sentiment d'incompréhension. Enfin, certains ont ressenti de la colère face à leurs camarades bruyants.

4.1.3 Bilan introspectif et rétrospectif

Le bilan introspectif réalisé par l'enseignante permet de faire ressortir plusieurs éléments en lien avec les sept questions du questionnaire.

En ce qui concerne les sentiments ressentis, l'enseignante affirme qu'elle s'est sentie gênée en raison du caractère théâtral et organisé de la procédure. Elle a également éprouvé de la colère face à la situation et au besoin de mobiliser cet outil.

Au sujet des éléments positifs à retenir de l'application de la ruse, l'enseignante a été ravie de l'intérêt porté à la situation. En revanche, elle a été déçue par la réaction d'un élève qui, selon elle, ne s'est pas senti concerné par la situation.

Suite à la mobilisation de la ruse, l'enseignante a relevé deux écarts par rapport à la procédure. Le premier écart est le scénario textuel prévu. Il a été modifié lors de la situation concrète. Le deuxième écart se manifeste au niveau de la durée de la ruse, il a été fortement diminué dans la réalité. C'est pourquoi l'enseignante modifierait la procédure en fonction de l'âge des élèves.

Enfin, si c'était à faire, l'enseignante ferait à nouveau appel à cet outil car elle a réellement apprécié dénouer une situation scolaire difficile de manière originale.

4.2 Classe de 5^{ème} HarmoS

Cette section concerne la deuxième population étudiée. D'abord, le déroulement de la ruse sera décrit. Puis, les réponses aux questionnaires ainsi que la discussion menée avec les élèves seront présentés. Enfin, des éléments marquants du bilan introspectif et rétrospectif de l'enseignante seront évoqués.

4.2.1 Déroulement

Mardi 15 décembre 2015, en début de matinée, les élèves entrent dans la classe d'une manière agitée. Cette effervescence se manifeste par des discussions au niveau sonore élevé et des bousculades entre élèves. Au vu de ce début de matinée, l'enseignante présuppose assez rapidement que le climat de la classe va probablement permettre d'appliquer la ruse. Elle en informe son praticien formateur, lequel quitte la classe afin de garantir le caractère authentique de la procédure. La première sonnerie retentit et certains élèves s'installent gentiment à leur place. D'autres, en revanche, continuent de se bousculer, parlent avec une intonation élevée et empêchent ainsi la mise en place d'un climat de travail favorable. La décision d'appliquer la ruse se confirme.

L'enseignante se place devant la classe et débute la leçon en demandant que chacun range ses affaires et soit silencieux. Cette mise en route est vite interrompue par une élève assise au premier rang qui pose une question en aparté. Durant ces quelques secondes, le temps que l'enseignante réponde à l'élève, certains dirigent leur regard vers la caméra et adoptent un comportement particulier. Un élève fait une grimace et agite ses bras en l'air de gauche à droite quelques secondes, puis cesse. Un autre pointe son doigt en direction de la caméra, lève ses bras en dirigeant son regard vers l'enseignante, puis les agite également quelques secondes de gauche à droite. L'élève qui faisait une grimace, affiche à présent un grand sourire en gardant son regard en direction de la caméra. Il lève ensuite sa main gauche et place ses doigts sur sa tempe gauche de manière à se tenir comme un soldat.

Dos à la caméra, l'enseignante prend place au bureau placé devant la classe. Elle reste silencieuse. Elle balaie du regard l'ensemble de la classe, puis regarde avec insistance les deux élèves décrits ci-dessus. Le premier a son pouce levé et le second sourit en agitant ses bras. Pendant ce temps, un autre, qui se situe à l'opposé des deux premiers, lève son index et son majeur de la main gauche et la place derrière la tête de sa voisine. Il lève ensuite les deux bras qu'il agite et tire également la langue. Un nouvel élève, n'ayant encore rien dit, ni rien fait de particulier jusqu'à cet instant, s'exprime et demande à ses camarades d'arrêter ce qu'ils font parce qu'il y a la caméra. Un autre le soutient en chuchotant : « ... oui, il y a la caméra de surveillance ». Durant ces échanges, il y a des « Chut ! » qui proviennent de plusieurs élèves. L'enseignante prend la parole pour dire que la caméra n'a aucune importance. L'élève qui se trouve au premier rang chuchote au même instant : « ... non, on s'en fiche pas ». L'enseignante poursuit en disant qu'avec ou sans caméra, elle ne travaille pas dans ces conditions. Elle ajoute que s'ils ne sont pas motivés, elle ne l'est pas non plus. Après ces 40 secondes de paroles, trois élèves lèvent la main. La parole ne leur est pas donnée.

L'enseignante reste silencieuse. Elle porte son regard vers les élèves afin que ceux-ci la regardent également. Elle répète que la consigne était que chacun range ses affaires et se taise. Elle insiste en relevant le fait que s'ils ne sont pas capables de faire ces deux choses, ils ne feront plus rien.

Une fois la consigne respectée, la parole est donnée aux élèves qui la demandaient. A ce moment, cela fait 1 minute et 10 secondes que la procédure a débuté. Une élève demande si les tests de sciences ont été corrigés. Un autre demande à quel moment ils recevront les dessins qu'ils avaient réalisés. Cette dernière question suscite des commentaires des camarades. L'un d'entre eux demande de quel dessin il s'agit. On lui répond qu'il s'agit du dessin de la feuille. L'enseignante intervient et répond aux questions avec lassitude. Un élève demande ensuite s'ils vont continuer leurs projets sur les ordinateurs. Lorsque l'enseignante répond « ... oui, j'aimerais bien qu'on puisse continuer », des élèves manifestent des expressions de joie et d'envie. De là, des discussions, des bruitages et des gesticulations resurgissent. L'enseignante redevient silencieuse. Les élèves cessent leur agitation et deviennent à leur tour silencieux.

Deux minutes et 5 secondes après le commencement de la ruse, un élève pose sa tête entre ses bras de manière à être couché sur sa table. L'enseignante demande alors aux élèves s'ils souhaitent en faire de même, c'est-à-dire se coucher sur la table et ne rien faire. Suite à cette remarque, tous les élèves, à l'exception de trois élèves qui restent appuyés contre le dossier de leur chaise, posent leur tête entre leurs bras et se couchent sur leur table.

L'enseignante se lève afin de se positionner devant le tableau, en face des élèves. Elle exprime ses impressions en disant qu'ils semblent tous être fatigués et pas motivés. Elle ajoute que, tant qu'elle n'a pas le sentiment qu'ils veulent travailler, elle ne souhaite pas travailler non plus et que, dans ce cas, personne ne fait rien. Il est précisé qu'aucun matériel de distraction n'est autorisé. De là, un élève chuchote « ... je veux travailler » et un autre soupire un « *Oooh !* ». Un autre encore se met à agiter ses bras, mais il est vite repris par ses camarades qui lui demandent d'arrêter.

En constatant que la majorité des élèves reste silencieuse et que certains expriment leur souhait de travailler, l'enseignante décide de mettre un terme à la ruse. Elle annonce aux élèves qu'ils vont se mettre au travail. Les réactions sont diverses. Certains élèves s'exclament « *Oui !* », d'autres demandent le silence par des « *Chut !* ».

L'enseignante indique les consignes pour la suite de la leçon. Il s'agit d'une période de français durant laquelle les élèves vont terminer leur production sur le logiciel Keynote. Pour ce faire, les élèves vont effectuer différentes tâches en respectant un tournus défini par

l'enseignante. Ainsi, certains prennent place aux ordinateurs, d'autres produisent des enregistrements vocaux et ceux qui ont terminé aident leurs camarades. La matinée s'est poursuivie dans un climat de travail agréable et efficace.

4.2.2 Questionnaire et discussion

Dans cette partie, nous présentons les réponses des élèves au questionnaire décrit précédemment. Rappelons que celui-ci a été complété sans que les élèves sachent qu'ils avaient affaire à une ruse. Ensuite, nous allons également relever les propos pertinents qui sont ressortis lors de la discussion finale pendant laquelle les élèves ont été informés de la procédure expérimentale.

En se référant aux divers questionnaires, la majorité des élèves a perçu le changement d'attitude. En effet, sur les vingt, quinze ont répondu affirmativement à la première question et ont décrit une attitude inhabituelle de l'enseignante. Parmi eux, seulement cinq n'ont distingué aucune différence par rapport au quotidien. De ce fait, les réponses aux questionnaires de ces élèves ne seront pas décrites.

Si nous nous penchons maintenant sur la deuxième question qui traite de la raison de ce changement d'attitude, parmi les quinze élèves l'ayant perçu, un seul ne parvient pas à donner d'explication. Les autres disent être responsables du changement d'attitude de l'enseignante. Ils se décrivent comme étant trop bavards, pas sérieux. Ils expliquent que l'enseignante en a certainement « ... *eu marre de faire la police* », qu'il faudrait qu'ils soient plus sages.

En ce qui concerne les ressentis des élèves au moment de la ruse, les réponses sont très diverses. Certains expriment s'être ennuyés, d'autres disent qu'ils se sont sentis coupables. Un élève mentionne avoir eu peur. Enfin, pour certains, c'était une situation tout simplement bizarre.

A la dernière question, les élèves devaient indiquer ce qu'ils avaient retenu de cette expérience. De nombreux élèves ont répondu qu'ils n'en retenaient rien. Quatre d'entre eux mentionnent vouloir garder en tête qu'ils doivent être plus calmes et moins parler. Un dernier élève ne retiendra que l'idée que l'enseignante s'est fâchée contre eux.

Lors de la discussion collective qui a eu lieu le lendemain de la ruse, l'enseignante a souhaité revenir sur toute la situation, y compris le questionnaire auquel les élèves ont dû répondre. Elle a commencé par leur demander à nouveau ce qu'ils avaient ressenti au début de la matinée précédente et les réponses des élèves sont restées très fidèles aux questionnaires.

Suite à cela, l'enseignante a dévoilé à ses élèves qu'ils ont été les participants d'une expérience, laquelle leur a été brièvement expliquée. A ce moment-là, il y a eu diverses réactions. Environ la moitié de la classe a rigolé ou souri. Trois élèves se sont montrés surpris et ont fait part d'un sentiment de trahison. Suite à ces propos, l'enseignante a précisé le but de cette ruse afin de dissiper cette idée de trahison ou d'éviter d'imaginer toute autre intention négative. Les élèves n'ont pas effectué d'autres commentaires et la leçon s'est poursuivie comme à son habitude.

4.2.3 Bilan introspectif et rétrospectif

A partir de ce bilan, nous allons évoquer les différentes émotions éprouvées par l'enseignante de 5^{ème} HarmoS. Par la suite, les écarts qui se sont présentés entre la procédure et le déroulement réel seront également mentionnés. Puis, nous relèverons les réactions des élèves qui ont réjoui ou déçu l'enseignante. Enfin, nous mentionnerons si le souhait de réitérer cette expérience est présent ou non.

En ce qui concerne les émotions, une inquiétude se présente quant à l'application de la ruse. L'enseignante craint d'échouer dans ce rôle de comédienne. Au commencement de la procédure, soit au moment où elle s'assoit au bureau et adopte un comportement nonchalant, l'enseignante est surprise face au silence immédiat qu'adoptent certains élèves. Parmi eux, plusieurs lèvent la main. Cela inquiète à nouveau l'enseignante, qui se demande ce qu'ils vont bien pouvoir dire ou demander. De là, un dernier sentiment est ressenti : la déception. En effet, les interrogations des élèves sont hors contexte et le fait qu'ils ne perçoivent pas immédiatement l'enjeu de cette mise en scène déçoit l'enseignante.

Concernant les écarts entre la procédure établie et le déroulement réel, des réactions imprévues adoptées par l'enseignante se sont présentées. Face aux élèves, certes mobiles mais silencieux, l'enseignante a tenté de les faire réagir en répétant ses propos, voire en modifiant les propos définis. De ce fait, elle reformulait son souhait de vouloir travailler dans de bonnes conditions avec une équipe motivée. Un autre écart rencontré a été la gestion du temps. Ce dernier semblait s'écouler très vite pour l'enseignante mais à la fois très lentement. Il lui était difficile de choisir s'il fallait rester dans ce silence et patienter ou s'il était temps de reprendre la leçon normalement et cesser la ruse. Il s'est avéré que les dix minutes prévues étaient trop longues, la ruse s'est achevée en moins de trois minutes.

En ce qui concerne les réactions des élèves, certaines ont évidemment réjoui l'enseignante et d'autres l'ont déçue. Elle affirme avoir été agréablement surprise par le fait que les élèves, dont elle ne s'y attendait pas, aient réagi. Les élèves perturbateurs qui ont permis l'application de la ruse ont également réagi de manière à permettre son efficacité. Ce sont bien eux qui ont demandé à leurs camarades de se taire, ceci afin que l'enseignante puisse débiter la leçon. Quant aux réactions décevantes, l'enseignante reprend les éléments mentionnés à la première question. En effet, le fait que trois élèves posent des questions hors contexte a été frustrant. Enfin, le bilan introspectif se termine par l'envie de remettre en place ce genre de pratique. L'originalité de cette dernière interpelle fortement l'enseignante.

La présentation de ces résultats nous permet de retenir que 1° les élèves ont réagi suite à la mobilisation de la ruse, 2° les réactions sont diverses, 3° les enseignantes ont éprouvé des émotions différentes en fonction de la phase de la procédure expérimentale.

5. Discussion

Cette partie reprendra des éléments des sections précédentes et y portera une analyse réflexive. Nous aborderons tout d'abord les écarts présentés entre la procédure établie et le déroulement réel de la phase expérimentale. Nous examinerons ensuite quelques réactions des élèves face à la ruse. Puis, nous discuterons de l'efficacité et la pertinence de l'outil en jeu dans cette recherche. Ensuite, nous exprimerons nos idées et notre vécu suite à cette expérience.

5.1 Confrontation entre procédure attendue et réalisée

Notre première réflexion porte sur les écarts qui se sont présentés entre la procédure établie et le déroulement authentique de celle-ci. Nous nous arrêterons sur deux aspects : la temporalité ainsi que les propos tenus par les enseignantes lors de la mobilisation de la ruse.

Lors de la mise en place de la procédure, plusieurs directives ont été décrites, notamment au niveau de la temporalité. Il a été décidé qu'une fois les propos relatifs à la ruse cités, une durée d'environ dix minutes serait consacrée au silence et dans l'attente d'une réaction des élèves. Dans le cadre de la situation authentique, cette directive n'a pas été tenue. Dans les deux situations expérimentales, le temps d'attente a été largement diminué : deux minutes pour la classe de 1^{ère} et 2^{ème} et trois minutes pour la classe de 5^{ème}. La raison de cette diminution de la durée d'attente peut s'expliquer de deux manières différentes.

Dans le cas des élèves de la première population, soit des enfants de 1^{ère} et 2^{ème} année, l'enseignante décide de mettre un terme à la procédure. Respecter deux minutes de silence absolu pour des enfants âgés de quatre à six ans est rare et relativement long. L'enseignante, consciente de cela, perçoit le temps qui passe et constate les regards portés sur elle. Elle ressent que le maintien du silence se fait pesant pour les élèves mais également pour elle. C'est pourquoi elle met un terme à la procédure après deux minutes. Cette décision semble judicieuse. En effet, en consultant le récit de la suite de la matinée passée avec les élèves, ceux-ci manifestent un grand intérêt face aux propositions de l'enseignante en maintenant un climat propice aux apprentissages.

Dans le cas des élèves de la deuxième population, soit ceux de 5^{ème} année, les réactions de plusieurs élèves permettent de poursuivre le scénario prévu. Ces comportements, qui seront évoqués plus en détail dans la seconde section de la discussion, se produisent relativement tôt

en regard de la procédure mise en place. Imprévisibles mais fortement attendues, ces réactions ont permis de dénouer la situation. Il aurait été absurde de maintenir le silence en raison de la prématurité des réactions. Comme pour la première population, le temps de trois minutes s'est avéré suffisant. La suite de la matinée s'est déroulée dans de très bonnes conditions et dans une ambiance de travail sereine.

En ce qui concerne les propos énoncés par les enseignantes, ils ont également subi certaines modifications. Ces changements peuvent s'expliquer de manière différente en fonction de la situation expérimentale.

Il est vrai que dans le cadre de la première situation, avec des élèves très jeunes, les propos ont été remaniés. Lors de la mobilisation de la ruse, il n'a pas été envisageable pour l'enseignante de relater les propos préalablement choisis. En effet, les termes utilisés n'étaient pas adaptés à l'âge des élèves. Le vocabulaire des enfants concernés n'étant pas suffisamment étoffé, l'enseignante s'est permise d'adapter son intervention afin de permettre à tous les élèves de comprendre la demande. Cette rectification de la procédure a permis aux élèves de se sentir concernés et a contribué à la réussite de la démarche.

Les propos ont également été modifiés lors de la situation expérimentale au sein de la deuxième population. Les élèves de 5^{ème} année possèdent, quant à eux, un vocabulaire plus riche et plus varié que les enfants de la première population. Malgré cela, l'enseignante a tout de même fait le choix de remanier les propos en fonction de la situation afin de garantir le caractère naturel de son intervention. La mobilisation des propos comme décrits dans la procédure aurait amené un climat artificiel à l'intervention de l'enseignante qui n'a pas pour habitude d'utiliser ce vocabulaire avec ses élèves. Cependant, il nous semble que cette modification n'a en rien altéré le bon fonctionnement de la procédure et a permis aux élèves d'être touchés par la demande de l'enseignante.

Il est intéressant de relever deux termes évoqués ci-dessus : artificiel et naturel. En effet, il existe au sein de cette situation expérimentale une grande tension entre le côté artificiel d'une recherche et le caractère naturel à faire prédominer dans l'application d'une ruse. Cette tension doit être maintenue et réévaluée en permanence afin d'éviter l'apparition de variables parasites. Les variables parasites doivent être écartées de la procédure expérimentale autant que possible. Dans le cadre de notre recherche, une variable parasite aurait pu être la caméra. Comme évoqué précédemment, les élèves pourraient remarquer la présence de celle-ci et ainsi modifier leur comportement. C'est pourquoi, et dans le but d'écartier ces biais à notre

recherche, nous avons intégré, petit à petit, cet élément au sein des classes afin de garantir un climat naturel lors de la situation expérimentale.

En résumé, mettre à l'écart les variables parasites permet de mettre en valeur le caractère naturel de la situation et ainsi d'éviter le côté artificiel de celle-ci.

De plus, il est intéressant d'opérer ici un bref retour en arrière. En effet, dans la partie « démarche » nous avons émis une hypothèse à ce propos. Nous pensions être en mesure de suivre scrupuleusement la procédure mise en place. Force est de constater qu'il a été plus compliqué de respecter la procédure que ce que nous l'avions imaginé.

Cette réflexion permet de relever l'importance de la flexibilité d'un enseignant. En effet, la capacité à s'adapter non seulement à l'âge de ses élèves, mais également aux différentes configurations relève des qualités d'un bon enseignant. Il est également primordial de porter un soin particulier lors de l'élaboration d'une procédure afin de s'approcher au mieux des situations réelles. En effet, la plus grande part de travail réalisée pour cette recherche a été la mise en place lors de la préparation opérationnelle de la ruse qui constitue le pilier de notre recherche. Afin d'être en mesure de comparer les résultats dans les deux situations expérimentales, il a été primordial de mettre en place une procédure standardisée qui soit applicable et respectée par les enseignantes dans les deux configurations. La réalisation de cette opérationnalisation doit être minutieuse et prendre en compte tous les facteurs présents.

Comme démontré ci-dessus, quelques éléments, tels que le temps où les propos prédéfinis, ne se sont pas révélés efficaces. Des modifications ont alors été apportées et il est malheureusement possible que ces changements de dernières minutes aient apporté des différences dans le déroulement des deux situations expérimentales. Pour cette raison, il est d'autant plus important de porter un soin particulier à la réalisation de la phase opérationnelle.

5.2 Commentaires et analyse des élèves face à la ruse

Dans cette section, nous apporterons une analyse sur les réactions des élèves face à la procédure expérimentale. Dans les deux classes, les élèves ont réagi à la ruse. Cependant, les comportements adoptés se distinguent. C'est donc sur trois attitudes particulières dans la classe de 1^{ère}-2^{ème} HarmoS et cinq attitudes de la seconde classe que nous allons nous pencher.

Au sein de la première population (1^{ère}-2^{ème} HarmoS), nous aimerions tout d'abord relever une hypothèse qui s'est avérée incorrecte. En effet, la mobilisation de la ruse ne s'est pas effectuée lors d'un moment collectif autour du tapis comme supposé mais lorsque les élèves étaient assis à leur place. Dans cette configuration, il se peut que l'attention de chacun soit davantage détournée c'est pourquoi les comportements suivants se sont présentés.

Trois élèves ont eu des conduites particulières et c'est sur celles-ci que porte notre première réflexion. Comme nous le relevons dans la partie démarche de notre travail, lorsque l'enseignante énonce les premiers propos, un élève, tête baissée, manipule son tiroir, un autre se lève pour se moucher et enfin un troisième se lève pour boire. Ces trois comportements nous semblent intéressants car à l'inverse de la majorité de la classe, ces élèves ne portent pas leur regard en direction de l'enseignante. Nous formulerons donc deux hypothèses pour expliquer ces différentes réactions.

Premièrement, il se peut que ces enfants ne se sentent pas concernés par la situation et comme il a été dit dans nos hypothèses initiales, il se peut qu'ils n'aient pas perçu le changement d'attitude de l'enseignante. De ce fait, ils poursuivent leur activité sans se soucier des propos énoncés.

La deuxième explication rejoint quelque peu la première. En effet, ces élèves peuvent ne pas se sentir concernés car l'enseignante ne s'adresse pas directement à eux et tant que leur propre attention n'est pas demandée explicitement, ils ne la portent aucunement vers leur maîtresse. Toutefois, le silence général, qui règne dans la classe depuis quelques instants, finit par saisir leur attention. En effet, les deux élèves qui se sont levés regagnent leur place et celui qui manipule son tiroir cesse son activité. Ce dernier porte son regard en direction de ses camarades silencieux. Il se produit ici une régulation par mimétisme. En observant leurs camarades, il se peut que ces élèves aient régulé leur comportement de manière à faire de même. L'ensemble de la classe, elle, agit également par mimétisme en copiant l'attitude passive et silencieuse de l'enseignante.

En ce qui concerne les élèves de 5^{ème} HarmoS, la majorité de la classe agit de manière semblable à la première population. Elle est silencieuse et porte un regard interrogateur vers l'enseignante. Selon nos hypothèses, ce groupe a sans doute perçu la ruse mais ne sait pas quel comportement adopter. Ils agissent donc comme les plus jeunes et imitent le silence et l'attitude de l'enseignante.

Au sein de cette deuxième population, deux élèves semblent également ne pas percevoir immédiatement le comportement particulier de leur maîtresse et ne se sentent pas concernés

par les explications de celle-ci. En effet, les deux élèves se contentent de gesticuler et grimacer en direction de la caméra sans porter d'intérêt aux propos énoncés. Relevons ici un biais quant à la position de la caméra qui, face aux élèves, suscite probablement cette agitation. Cependant, d'autres attitudes montrent que cet emplacement n'affecte pas la procédure expérimentale. Suite aux propos de l'enseignante et quelques secondes de silence, trois élèves demandent la parole. La remarque de deux d'entre eux suscite notre réflexion. En effet, leurs interrogations à propos des tests effectués dans la semaine et leur correction sont intéressantes. Deux explications peuvent être formulées suite à ces questions : les élèves ne perçoivent pas la ruse et s'intéressent réellement à la correction des tests ainsi qu'à leur note ; les élèves constatent que l'enseignante est en retrait et tentent alors de la distraire. Cette deuxième explication est donc intéressante. En voyant leur enseignante silencieuse et passablement démotivée, il se peut que ces élèves la fassent sortir de ce mutisme en lui posant des questions. Ces dernières obligent l'enseignante à répondre et donc à réintégrer le cadre scolaire en interrompant son retrait.

Une autre réflexion porte sur le commentaire d'un troisième élève. Lorsque la parole lui est donnée, celui-ci exprime le souhait de poursuivre l'activité de français. Ce commentaire répand une joie expressive au sein de la classe. Nous constatons donc qu'avec cette remarque, cet élève adopte un rôle de leader. Il affronte en quelque sorte l'autorité. En effet, l'enseignante demande le silence et le non-travail, soit que personne ne fasse rien. En exprimant son envie, l'élève s'oppose à cette réclamation et exprime librement que lui souhaite travailler, avec ou sans l'envie de l'enseignante. De ce fait, la situation est dénouée et la procédure expérimentale s'achève. L'enseignante est contrainte de mener à bien les activités scolaires et permettre aux élèves de travailler.

Ces divers comportements face à la ruse se révèlent être distincts. Les plus jeunes (1^{ère}-2^{ème} HarmoS) agissent par mimétisme en faisant ce que l'enseignante demande et fait. Les réactions sont collectives. En revanche, les élèves de 5^{ème} HarmoS reprennent davantage le cours des choses. En effet, ils se taisent comme demandé mais se permettent de demander la parole afin d'exprimer leurs interrogations ou envies. Les réactions sont donc davantage individuelles.

Cette différence s'explique éventuellement par l'acquisition des normes scolaires. Les élèves entre 4 et 6 ans ont des comportements propres à leur âge, c'est-à-dire que l'acquisition moindre de normes scolaires les empêche de réguler spontanément leur comportement. Ils se régulent sur la posture de l'enseignante. Les élèves entre 8 et 10 ans, en raison de leur

maturité plus élevée, adoptent quant à eux des attitudes davantage liées aux normes scolaires. C'est pourquoi ils optent pour le silence lorsque l'enseignante le requiert mais se sentent libres de demander la parole en levant la main.

Notre dernière réflexion dans cette section portera sur la réaction des élèves de 5^{ème} HarmoS suite à la révélation de la ruse. Comme il a été mentionné dans notre travail, l'enseignante de cette classe a dévoilé la procédure expérimentale le lendemain de l'application de celle-ci. Un terme passablement fort surgit lors de cette discussion collective, celui de « trahison ». Ce sentiment d'avoir été trompé est intéressant car cela signifie que les élèves ressentent quelque chose de faux. Heureusement, les sourires et rires qui accompagnent leurs commentaires atténuent ce ressenti négatif et n'affectent pas le sens bienveillant de la ruse.

5.3 Pertinence et efficacité de la ruse

L'analyse précédente nous permet de poursuivre en nous penchant sur l'efficacité de la ruse et sa pertinence. Dans cette partie, nous expliquerons l'impact d'une telle expérience sur les élèves. De ce fait, nous apporterons une réponse à notre problématique. Enfin, nous relèverons également ce que cette recherche nous a apporté.

En référence à la section précédente, nous pouvons affirmer que la ruse a été efficace. Elle a effectivement eu un impact sur les élèves. Dans les deux classes expérimentées, les élèves ont été sensibles au comportement inhabituel de leur enseignante et diverses réactions sont apparues. Cela souligne l'efficacité de la ruse car une réponse est obtenue.

Toutefois, la pertinence de cette mobilisation est à discuter. Cette expérience nous a certes permis de dénouer une situation délicate, mais il est difficile d'expliquer l'impact porté sur la motivation des élèves.

Par conséquent, il est délicat de répondre avec exactitude à notre problématique car la ruse éducative n'a pas amené de motivation en tant que telle mais nous a cependant permis de trouver une dynamique de travail agréable. La pertinence se manifeste alors par un engagement actif des élèves dans les activités scolaires qui ont suivi la procédure. Le travail effectué par les élèves répond quelque part à notre problématique. En accomplissant leurs tâches, ils ont effectivement montré une motivation à effectuer ce qui est demandé. En somme, la mobilisation de la ruse est parvenue à rétablir le lien entre les trois pôles présentés précédemment : la motivation, l'engagement scolaire et l'enseignant. Les élèves s'engagent à

nouveau dans les tâches suite au déroulement de la situation expérimentale. Ainsi, leur motivation s'accroît, comme souhaité.

Cette expérience a ainsi offert un climat de travail optimal. Elle nous a menées à porter une grande attention à toute baisse de motivation chez nos élèves. Ceci a alors certainement modifié notre approche de la démotivation et ainsi remanié notre style d'enseignement. Nous portons davantage notre attention sur l'engagement des élèves dans les tâches scolaires et restons attentives aux éléments pouvant perturber ou interrompre cet accomplissement.

5.4 Et si c'était à refaire ...

Cette dernière partie porte sur l'envie de réitérer cette expérience ou non. Nous allons aborder cette thématique en y ajoutant deux conditions, selon nous, essentielles.

Pour rappel, dans le cadre de ce travail et afin d'être en mesure de comparer les deux populations, nous avons fait le choix de mobiliser la même ruse pour chaque situation expérimentale.

Cette comparaison nous a permis de faire ressortir bon nombre d'éléments dans les sections précédentes. Cependant, il est important de relever le fait que la procédure a été très peu suivie par l'enseignante de la première population. En effet, les propos relatifs ainsi que la temporalité n'étaient pas réellement adaptés à ces jeunes élèves. Pour cette raison, nous réitérerions sans hésiter cette expérience mais en portant un soin d'autant plus poussé lors de la mise en place de la phase opérationnelle. Comme nous l'avons mentionné, cette étape est un élément clé d'une recherche et la situation expérimentale en dépend grandement. De ce fait, il ne faut pas lésiner sur la qualité de la mise en place d'une procédure standardisée afin d'obtenir des résultats satisfaisants et exploitables dans le cadre d'une recherche.

De plus, nous imaginons volontiers faire appel à cet outil dans notre futur professionnel mais de manière plus naturelle. Il était effectivement inévitable de prévoir un certain nombre de critères et de directives dans le cadre de notre étude. En revanche, ce versant artificiel nous a quelque peu gênées. Les phrases à énoncer, le temps à respecter ainsi que le comportement à adopter ont amené beaucoup de contraintes et la peur de ne pas les respecter a provoqué un sentiment de gêne en nous. Par conséquent, nous souhaitons à nouveau mobiliser les ruses mais de manière plus spontanée, comme il nous arrive parfois de le faire.

En définitive, si c'était à refaire, nous utiliserions à nouveau les ruses, sans aucune hésitation. Cependant, nous souhaiterions nous reposer sur une procédure standardisée plus solide et ainsi avec l'expérience, nous nous sentirions moins gênées face à la situation.

6. Conclusion

Pour rappel, par le biais de ce travail, nous avons souhaité tester la faisabilité, ainsi que la pertinence, de recourir à une ruse éducative afin de faire émerger à nouveau le désir de travailler des élèves alors même que leur motivation semblait ne pas être très présente. Notre idée était effectivement de voir si, de cette façon, il était envisageable de remettre les élèves en activité. En plus de cela, il nous a semblé intéressant de tester notre procédure expérimentale sur deux publics d'âges différents, car nous nous demandions si les réactions des élèves allaient être identiques.

Sur le plan des résultats, ceux que nous avons obtenus dans la classe de 1^{ère} et 2^{ème} HarmoS ainsi que dans celle de 5^{ème} HarmoS révèlent quelques similitudes. D'une part, la majorité des élèves des deux classes a effectivement perçu le changement d'attitude de l'enseignante et, par conséquent, modifié son comportement en classe. D'autre part, les activités scolaires qui ont suivi la procédure expérimentale se sont bien déroulées et les élèves ont accompli les tâches scolaires ultérieures dans un climat de travail plaisant. Sur la base de ces premiers éléments, nous pouvons affirmer que, quel que soit la classe, notre ruse semble avoir atteint son objectif.

C'est davantage au niveau des types de réaction des élèves que nous avons pu observer des variations. En effet, selon nos observations, les élèves de 5^{ème} HarmoS se sont montrés plus réactifs et ont davantage tenté de sortir l'enseignante de son attitude de retrait en exprimant leur envie d'effectuer des activités scolaires. Comme nous avons essayé de le faire ressortir, nous supposons que cette attitude des élèves plus âgés est probablement due à une assimilation plus marquée des normes scolaires, alors que, chez les élèves de 1^{ère} et 2^{ème} HarmoS, ce processus nous semble être légèrement présent, mais encore en cours d'acquisition.

Au vu de ce qui précède, nous retiendrons de ce travail qu'il peut être pertinent de recourir à une ruse invitant l'enseignant à « Jouer à contre-emploi » afin de raviver la motivation scolaire des élèves lorsque celle-ci semble avoir disparu. Appliquer, avec bienveillance, une telle ruse a eu, d'après nos observations, un réel impact sur l'attitude des élèves. A court terme, soit quelques semaines après l'expérience, les élèves ont continué de présenter un engagement actif dans les activités scolaires. A moyen terme, un aspect intéressant s'est révélé chez les 5^{ème} HarmoS, à savoir le fait que les élèves se régulaient entre eux dès qu'un léger découragement de l'enseignante se faisait ressentir. Pour ces diverses raisons, nous

estimons, en tant qu'enseignantes, que le recours à une telle ruse peut porter ses fruits. De ce fait, dans notre enseignement futur, il n'est pas impensable que nous y recourions avec parcimonie lorsque cela s'avérera nécessaire.

Notre dernière remarque portera sur un élément propre à la réalisation de notre étude. En effet, nous avons trouvé que le passage de l'opérationnalisation de la procédure à la phase de test de notre ruse n'était pas évidente et comportait une part d'artificialité. Cela nous a conduit à modifier légèrement la procédure prévue en fonction du déroulement de la situation dans les deux classes. A l'avenir, si nous devons reproduire une telle expérience, nous imaginons veiller encore plus à cette étape cruciale pour la validité d'une telle étude. Pour cela, nous chercherons à être à la fois proche de la réalité du terrain tout en tentant de standardiser au maximum notre démarche. Ceci est un vœu pieux car nous nous sommes bien rendues compte que ce n'est pas une affaire aisée à réaliser...

7. Références

Christophel, D. (1990). The Relationships among Teacher Immediacy Behaviors, Student Motivation, and Learning. *Communication education*, 39(4), 323-340. doi : 10.1080/03634529009378813

Guégan, Y. (2008). *Les ruses éducatives. 100 stratégies pour mobiliser les élèves*. Issy-les-Moulineaux: ESF Editeurs

Guégan, Y. (2012). *Astuces, ruses, stratégies. Résonances, mensuel de l'Ecole valaisanne* (4)

Meirieu, Ph(1995). *La pédagogie entre le dire et le faire*. Paris, ESF Editeurs

Rayou, P & Van Zanten, A. (2011). *Les 100 mots de l'éducation*. Paris : Que sais-je ?

Tiedeman, S. (1942). A Study of Pupil-Teacher Relationship. *The Journal of Educational Research*, 35(9), 157-164. doi : 10.1080/00220671.1942.10881126

Viau, R. (2009). *La motivation en contexte scolaire*. Bruxelles: De Boeck

Vignaux, G. (2003). *La ruse, intelligence pratique*. Sciences humaines:Les savoirs invisibles. De l'ethnoscience aux savoirs ordinaires, n°137.

8. Annexes

Liste des annexes

- I. Demande d'autorisation à la Direction
- II. Lettre destinée aux parents
- III. Procédure standardisée
- IV. Questionnaires des élèves de 5^{ème} HarmoS
- V. Bilan introspectif et rétrospectif de l'enseignante de 1^{ère}-2^{ème} HarmoS
- VI. Bilan introspectif et rétrospectif de l'enseignante de 5^{ème} HarmoS

I. Demande d'autorisation à la Direction

Peter Sophie
Avenue de Montoie 12
1007 Lausanne

Lausanne, le 07 septembre 2015

**Etablissement scolaire de Pully-
Paudex-Belmont**
M.Philippe Jacot
Chemin du Fau-Blanc 15
1009 Pully

Monsieur,

Actuellement étudiante à la HEP j'effectue mon stage de 3^{ème} année dans la classe de Madame Hélène Simonin. Par la présente, je souhaite obtenir l'autorisation de mener une recherche en relation avec mon mémoire professionnel au sein de la classe de ma praticienne formatrice.

La recherche consiste à filmer les élèves de manière régulière lors d'une leçon ordinaire, environ 45 minutes de vidéo par semaine. Il s'agira ensuite, lors d'un moment filmé et propice à la question de recherche, d'appliquer une ruse éducative. Cette dernière est décrite en détail dans le document annexe sous l'intitulé *Méthode* page 5.

En cas d'accord de votre part, ce que je souhaite vivement, le nécessaire sera évidemment effectué concernant l'accord des parents.

Je reste à votre disposition pour de plus amples informations ou un éventuel entretien.

En vous remerciant de l'attention que vous porterez à ma demande, je vous prie d'agréer, Monsieur, l'expression de ma respectueuse considération.

Sophie Peter

Annexe : Projet du mémoire professionnel

II. Lettre destinée aux parents

Lausanne, le 14 septembre 2015

Chers parents,

Actuellement étudiante à la Haute Ecole Pédagogique de Lausanne, j'effectue mon stage de 3^{ème} année au sein de la classe de votre enfant. C'est avec un réel plaisir que je partage deux journées par semaine aux côtés de ma praticienne formatrice Hélène Simonin mais plus particulièrement avec vos enfants.

Dans le cadre de ma formation à l'obtention du *Bachelor of Arts et Diplôme d'enseignement pour les degrés préscolaire et primaire*, j'ai pour objectif de réaliser un travail de mémoire traitant de l'emploi des ruses éducatives. Celles-ci peuvent être de diverses natures, comme par exemple observer un moment de silence face à un climat de classe agité et bruyant.

Diverses études montrent les effets positifs de leur utilisation afin de mobiliser l'attention des élèves. C'est pour cette raison que j'ai décidé de m'intéresser à cette pratique.

Dans le cadre de mon mémoire, une procédure précise sera mise en place afin de faire appel à une ruse éducative et d'en observer ses effets.

Pour ce faire, une période de deux semaines sera sollicitée. Ne pouvant pas prévoir l'instant exact propice à la mobilisation de la ruse, les séquences seront filmées, dans le but de me permettre, par la suite, d'analyser et d'observer les réactions de chaque élève. Les vidéos réalisées seront visionnées uniquement par ma co-équipière de mémoire, Rita Rexhaj, par mon directeur de mémoire, Laurent Pfulg et par moi-même. Elles ne sortiront en aucun cas de ce cadre.

Suite à ces quelques lignes, je vous laisse le soin de compléter le coupon ci-dessous et de le retourner d'ici au vendredi 25 septembre.

Je suis à votre disposition pour toutes questions ou informations complémentaires.

Je vous adresse, chers parents, mes salutations les meilleures.

Sophie PETER

-
- J'autorise que mon enfant soit filmé dans le cadre du mémoire de Sophie Peter et Rita Rexhaj, sous la direction de Laurent Pfulg
 - Je refuse que mon enfant soit filmé dans le cadre du mémoire de Sophie Peter et Rita Rexhaj, sous la direction de Laurent Pfulg

Date : _____

Signature : _____

Prénom de l'élève : _____

III. Procédure standardisée

Procédure d'application de la ruse « Jouer à contre-emploi »

1. Signes manifestant de la démotivation chez les élèves ; bruit, regards, gestes.
2. Application de la ruse: Celle-ci sera appliquée en respectant au mieux la procédure, mais au vu du caractère imprévu de la situation, nous nous laissons le droit de modifier certaines interventions.

Étape 1	Adoption d'une attitude démotivée	<ul style="list-style-type: none">• s'asseoir (au bureau)• sortir ses affaires de manière nonchalante
Étape 2	Propos relatifs à la ruse	<ul style="list-style-type: none">• “Je n'ai pas envie de faire cours aujourd'hui. Je ne souhaite pas travailler dans ces conditions (cf. signes de démotivation), j'en n'ai pas l'énergie. Ne sortez pas vos affaires, on ne fait rien. Vous restez à votre place, silencieux, et n'avez droit à aucun matériel.”
Étape 3	Posture de l'enseignante relatif à la ruse	<ul style="list-style-type: none">• “Assise, tête appuyée lourdement sur les deux mains, le regard vide”• Si un élève discute ou ne respecte pas une des consignes, le regarder de manière insistante.

Durée maximum de la ruse (période de maintien du silence) : 10 minutes.

3. Réactions possibles

- *Réaction positive à la ruse* : Les élèves sont sensibles à notre mal-être et se rendent compte de la nécessité d'adopter une posture d'élève. Ils maintiennent le silence et manifestent leur incompréhension de notre réaction en verbalisant leur envie de travailler.
→ L'enseignante poursuit sa leçon
- *Réaction négative à la ruse* : Les élèves sont insensibles à notre mal-être et ne se rendent pas compte de la nécessité d'adopter une posture d'élève. Les réactions possibles sont : silence non respecté (discussions, rires), mobilisation de matériel malgré l'interdiction, ne manifestent aucun désir de se mettre au travail.
→ L'enseignante abandonne la ruse en proposant un travail individuel aux élèves.

IV. Questionnaires des élèves de 5^{ème} HarmoS

Réponds aux questions suivantes.

1) As-tu remarqué un changement d'attitude ? Si oui, lequel ?

Pas vraiment
.....
.....
.....
.....

2) Pourquoi ce changement d'attitude à ton avis ?

Je suis pas
.....
.....
.....
.....

3) Qu'as-tu ressenti lors de ce changement ?

Rien
.....
.....
.....
.....

4) Que retiens-tu ?

Rien
.....
.....
.....
.....

Réponds aux questions suivantes.

1) As-tu remarqué un changement d'attitude ? Si oui, lequel ?

non

2) Pourquoi ce changement d'attitude à ton avis ?

je ne sait pas

3) Qu'as-tu ressenti lors de ce changement ?

rien

4) Que retiens-tu ?

rien

Réponds aux questions suivantes.

1) As-tu remarqué un changement d'attitude ? Si oui, lequel ?

Non

2) Pourquoi ce changement d'attitude à ton avis ?

je ne sais pas

3) Qu'as-tu ressenti lors de ce changement ?

rien

4) Que retiens-tu ?

rien

Réponds aux questions suivantes.

1) As-tu remarqué un changement d'attitude ? Si oui, lequel ?

non

2) Pourquoi ce changement d'attitude à ton avis ?

rien

3) Qu'as-tu ressenti lors de ce changement ?

rien

4) Que retiens-tu ?

rien

Réponds aux questions suivantes.

1) As-tu remarqué un changement d'attitude ? Si oui, lequel ?

Non.

2) Pourquoi ce changement d'attitude à ton avis ?

rien.

3) Qu'as-tu ressenti lors de ce changement ?

rien.

4) Que retiens-tu ?

rien.

Réponds aux questions suivantes.

1) As-tu remarqué un changement d'attitude ? Si oui, lequel ?

Oui vous étiez fâché.

2) Pourquoi ce changement d'attitude à ton avis ?

Parce que on était passage.

3) Qu'as-tu ressenti lors de ce changement ?

rien

4) Que retiens-tu ?

rien

Réponds aux questions suivantes.

1) As-tu remarqué un changement d'attitude ? Si oui, lequel ?

vous vous êtes assise.

2) Pourquoi ce changement d'attitude à ton avis ?

Vous sommes très parvare

3) Qu'as-tu ressenti lors de ce changement ?

Je me suis senti coupable.

4) Que retiens-tu ?

ne pas

Réponds aux questions suivantes.

1) As-tu remarqué un changement d'attitude ? Si oui, lequel ?

la colère

.....

.....

.....

.....

2) Pourquoi ce changement d'attitude à ton avis ?

parce que on la mériter

.....

.....

.....

3) Qu'as-tu ressenti lors de ce changement ?

Je n'ai rien senti

.....

.....

.....

4) Que retiens-tu ?

rien

.....

.....

.....

Réponds aux questions suivantes.

1) As-tu remarqué un changement d'attitude ? Si oui, lequel ?

oui. Nous sommes en 5P et oui. S'est normal

2) Pourquoi ce changement d'attitude à ton avis ?

Parce que nous ne sommes plus des bébés
alors il faut être sérieux

3) Qu'as-tu ressenti lors de ce changement ?

rien

4) Que retiens-tu ?

que elle était jalouse contre nous

Réponds aux questions suivantes.

1) As-tu remarqué un changement d'attitude ? Si oui, lequel ?

elle était plus sévère

2) Pourquoi ce changement d'attitude à ton avis ?

on parle trop

3) Qu'as-tu ressenti lors de ce changement ?

pas beaucoup

4) Que retiens-tu ?

~~on doit~~ *on doit moins parler*

Réponds aux questions suivantes.

1) As-tu remarqué un changement d'attitude ? Si oui, lequel ?

Oui: de calme à facher.
.....
.....
.....

2) Pourquoi ce changement d'attitude à ton avis ?

Parce que on parlait trop fort.
.....
.....
.....

3) Qu'as-tu ressenti lors de ce changement ?

de la colère.
.....
.....
.....

4) Que retiens-tu ?

rien.
.....
.....
.....

Réponds aux questions suivantes.

1) As-tu remarqué un changement d'attitude ? Si oui, lequel ?

oui à tendance les bras croiser

2) Pourquoi ce changement d'attitude à ton avis ?

parle trop

3) Qu'as-tu ressenti lors de ce changement ?

ennui

4) Que retiens-tu ?

pas grand chose

Réponds aux questions suivantes.

1) As-tu remarqué un changement d'attitude ? Si oui, lequel ?

on attendre les bras croisé

2) Pourquoi ce changement d'attitude à ton avis ?

parce que on parlait

3) Qu'as-tu ressenti lors de ce changement ?

c'était bizarre

4) Que retiens-tu ?

rien

Réponds aux questions suivantes.

1) As-tu remarqué un changement d'attitude ? Si oui, lequel ?

Vous non avec grâce.

2) Pourquoi ce changement d'attitude à ton avis ?

parce que on se
mal comporte.

3) Qu'as-tu ressenti lors de ce changement ?

Je ne sens rien.

4) Que retiens-tu ?

Je ne sens rien.

Réponds aux questions suivantes.

1) As-tu remarqué un changement d'attitude ? Si oui, lequel ?

Que c'était plus stricte.....
.....
.....
.....

2) Pourquoi ce changement d'attitude à ton avis ?

Je ne sais pas.....
.....
.....
.....

3) Qu'as-tu ressenti lors de ce changement ?

Rien du tout.....
.....
.....
.....

4) Que retiens-tu ?

Que quand on rentre dans la classe
on se tait.....
.....
.....

Réponds aux questions suivantes.

1) As-tu remarqué un changement d'attitude ? Si oui, lequel ?

vous êtes plus ferme que
d'habitude.

2) Pourquoi ce changement d'attitude à ton avis ?

Pétaitre parce que vous
en n'avez pas de répaten
la même chose.

3) Qu'as-tu ressenti lors de ce changement ?

.....
.....
.....
.....

4) Que retiens-tu ?

.....
.....
.....
.....

Réponds aux questions suivantes.

1) As-tu remarqué un changement d'attitude ? Si oui, lequel ?

vous étiez un petit peu plus
sévère ce habitude.

2) Pourquoi ce changement d'attitude à ton avis ?

parce que vous n'aviez
maré de faire la police
tout le tant alors une fois
pour toute vous nous aviez
dit.

3) Qu'as-tu ressenti lors de ce changement ?

de mentir un petit peu.

4) Que retiens-tu ?

devoir compris.

Réponds aux questions suivantes.

2

1) As-tu remarqué un changement d'attitude ? Si oui, lequel ?

Oui parceque elle soit assident et elle avait
allure facher. pour vendredi venez à l'école
et expliquez moi pourquoi elle éte comme

3

2) Pourquoi ce changement d'attitude à ton avis ?

je pensent que suis parceque elle nous aime
pas. Et parceque elle ne veut pas nous
écouter. A oui j'ai oubien à bap lace je
fait jeu travail fait de cont'vew fait ce que je vous
S.V.P.

3) Qu'as-tu ressenti lors de ce changement ?

je sait plus tout. A non je suis jamais
ressenti que je voulais m'arrêter s'aitais d'rien
pourquoi avez vous fait ça ? réponse
vendredi obligatoire sinon vous allez le regretter.
réponse →

4) Que retiens-tu ?

j'ai le peur et j'ai cru que elle nous aime
pas. Et je pensent que elle nous aime pas.
Avez vous Madame recrage. Au la la.
vous allez me le prouver.

Réponds aux questions suivantes.

1) As-tu remarqué un changement d'attitude ? Si oui, lequel ?

Oui elle nous a fait
confiance.

2) Pourquoi ce changement d'attitude à ton avis ?

Pour voir si on
pourrait rester calmes.

3) Qu'as-tu ressenti lors de ce changement ?

Que ça allait tourner
du vinaigre

4) Que retiens-tu ?

rien ou plutôt un peu

Réponds aux questions suivantes.

1) As-tu remarqué un changement d'attitude ? Si oui, lequel ?

oui la vous avez fait qlem
mmeiere joli.

2) Pourquoi ce changement d'attitude à ton avis ?

lma parage/ vous et stagier
et plus se la un peu qlem etre
metres

3) Qu'as-tu ressenti lors de ce changement ?

vous et un peu une metres

4) Que retiens-tu ?

le caractere de mmeiere joli
asi sur la chaise

V. Bilan introspectif et rétrospectif de l'enseignante de 1^{ère} - 2^{ème} HarmoS

Bilan introspectif : Sophie Peter

1. Quels ont été les sentiments ressentis ? (Colère, tristesse, joie, etc.)

Gêne : J'ai ressenti du gêne causé par le caractère « théâtral » de la ruse.

Réjouissance : Je me suis sentie impatiente de constater les réactions des élèves

Colère : J'ai ressenti une légère colère face à la situation et le besoin de mobiliser la ruse.

2. Quelles ont été les réactions des élèves qui m'ont déçues ?

Un élève a gardé le même comportement avant, pendant et après la ruse : effectivement, il est resté assis à se balancer sur sa chaise. Il ne s'est pas arrêté.

J'ai été déçue de remarquer qu'il ne s'est pas senti concerné par ce qui se passait.

3. Quelles ont été les réactions des élèves qui m'ont réjouies/surprise ?

Les élèves se sont montrés intrigués par la ruse. En effet, une fois la demande de rester à leur place, en silence effectuée, les élèves, on respecté ma demande.

J'ai alors été surprise de l'engouement porté à ma demande.

4. Ecart par rapport à la procédure prévue ?

Scénario textuel prévu : lors de l'application de la ruse, j'ai adapté mon intervention en fonction de la situation et de l'âge des élèves.

Durée d'attente : suite à ma demande, les élèves sont restés silencieux à leur place. Après trois minutes, j'ai mis un terme au processus, trouvant le temps mis à disposition suffisamment long.

5. Quelles ont été les difficultés rencontrées ?

J'ai éprouvé de la difficulté à me lancer et à mettre en œuvre la procédure prévue. J'ai eu quelques craintes à ne pas garder mon sérieux.

6. Quelles modifications pourrions-nous apporter à la procédure ?

Adaptation du scénario en fonction de l'âge des élèves.

7. Suis-je prêt à remettre en place ce genre de pratique ? Si oui, pourquoi ? Si non, pourquoi ?

Oui. J'ai affectionné la mobilisation de la ruse car elle m'a permis de dénouer une situation scolaire difficile de manière originale.

En revanche j'ai moins apprécié le caractère prévu et moins spontané de l'intervention.

VI. Bilan introspectif et rétrospectif de l'enseignante de 5^{ème} HarmoS

Bilan introspectif : Rita Rexhaj

1. Quels ont été les sentiments ressentis ? (Colère, tristesse, joie, etc.)

Inquiétude: l'idée de jouer un rôle d'enseignante démotivée m'inquiétait passablement. Je me demandais si les élèves allaient réellement percevoir ce changement d'attitude.

Surprise: un premier silence immédiat venant des élèves m'a surprise. Je ne pensais pas que certains se tairaient si rapidement.

Déception: après ce silence, certains élèves levaient la main. Leurs questions à propos des tests et de leurs corrections étaient hors contexte et m'ont déçues.

2. Quelles ont été les réactions des élèves qui m'ont déçues ?

Rapidement 3 élèves ont levé la main. Cela m'a déçue car j'étais encore en train de parler et j'en ai déduit qu'ils n'écoutaient pas et ne prenaient absolument pas en compte mes propos. Ils posaient des questions qui n'avaient pas de lien avec mon discours.

3. Quelles ont été les réactions des élèves qui m'ont réjouies/surprise ?

Les élèves que je définirais comme "perturbateurs" en temps normal ont adopté une attitude que j'ai appréciée. Ils demandaient à leurs camarades de se taire parce que j'étais "fâchée". Un élève a également demandé s'ils pouvaient continuer leurs travaux de français. Cette remarque m'a réjouie car elle montrait l'intérêt qu'il portait à cette activité scolaire.

4. Ecart par rapport à la procédure prévue ?

Scénario textuel prévu : lors de l'application de la ruse, j'ai amené des propos supplémentaires. En effet, le silence immédiat m'était inconfortable alors j'ai complété mon discours en tentant de les faire réagir davantage.

Durée d'attente : le silence des élèves ainsi que la remarque sur l'envie de poursuivre l'activité de français m'ont convaincue de mettre un terme à la procédure après 3 minutes environ et non 10 comme il était prévu.

5. Quelles ont été les difficultés rencontrées ?

Il m'était difficile d'estimer si je pouvais cesser la ruse et reprendre normalement ou s'il fallait patienter encore dans ce silence.

6. Quelles modifications pourrions-nous apporter à la procédure ?

Adaptation du scénario en fonction de l'âge des élèves.

7. Suis-je prête à remettre en place ce genre de pratique ? Si oui, pourquoi ? Si non, pourquoi ?

Je me rends compte que cette pratique reprend des éléments que je mets souvent en place. Par exemple, se taire et attendre le silence est une méthode que j'adopte souvent et elle fonctionne. Donc, sans hésiter je reprendrai certains éléments de cette pratique. Cependant, avoir l'air déprimée et démotivée ne me convient pas.

Résumé

La présente recherche a été réalisée dans le but d'établir une éventuelle relation entre la mobilisation d'une ruse éducative et l'impact que celle-ci pourrait avoir sur la motivation des élèves.

La motivation, concept clé de cette étude, sera abordée et illustrée à l'aide d'apports de différents auteurs et notamment ceux de Rolland Viau. De plus, la motivation sera mise en lien avec deux autres concepts primordiaux en contexte scolaire : l'engagement scolaire ainsi que la relation pédagogique.

Afin d'effectuer cette étude, deux classes ont été mobilisées : une classe de 20 élèves de 1^{ère} et 2^{ème} HarmoS ainsi qu'une classe de 20 élèves de 5^{ème} HarmoS.

Les élèves se sont retrouvés, de par l'apparition de signes de démotivation, au cœur d'une mise en scène, préalablement opérationnalisée.

Les observations - menées à partir d'enregistrements vidéo, d'un questionnaire, d'une discussion collective ainsi que d'un bilan introspectif - ont permis de mettre en lumière les résultats suivants : l'adoption d'une attitude démotivée et fatiguée de l'enseignante a fait apparaître chez les élèves un comportement similaire. En effet, les élèves de 1^{ère} et 2^{ème} HarmoS agissent principalement par mimétisme. Concernant les élèves plus âgés, ils ont acquis bon nombre de normes scolaires et sont alors à même de tenter de modifier l'attitude de l'enseignante.

Les quelques pages de ce travail vous permettront d'en apprendre davantage sur cette alternative afin de réengager les élèves dans le processus d'apprentissage et ainsi, faire émerger leur motivation.

Mots-clés :

motivation – ruse – relation – enseignant – élève – alternative